

B

Interview Open
TEXTE VALÉRIE PENVEN

ERNARD GARO

Artiste en fusion

048

RÉSOLUMENT CONTEMPORAIN, BERNARD GARO EST UN ARTISTE DONT LA PASSION VOUS TRANSPORTE. VOLCANIQUE, EN PERPÉTUELLE ÉRUPTION CRÉATIVE, POUR OPEN, IL OUVRE LES PORTES DE SON ATELIER. RENCONTRE INTENSE...

C'est par une magnifique journée de dimanche que nous pénétrons l'antre de l'artiste. Bernard Garo est grand, très grand, et son atelier, un loft vaste et clair, semble taillé à sa démesure. Il n'y a pas que sa stature qui nous impressionne mais aussi son discours, un empressement volubile à nous faire découvrir et partager ses créations, sa vision de l'Art. Les phrases s'enchaînent, en rafales, comme si sa vie dépendait de cet échange. Bernard Garo bouillonne d'énergie. Il nous emporte dans son sillage de mots, marche, montre, explique. Il a tant de choses à dire et tant de choses à voir. Il nous entraîne à sa suite et nous laisse contempler ses œuvres, en recul, presque soucieux, il semble soudain douter. Pourtant ses toiles gigantesques accrochées au mur nous impressionnent. Et c'est à notre tour de faire un pas de recul. Je reste immobile face à une œuvre intitulée "Onde Fossile". La peinture rayonne du centre vers l'extérieur ou bien l'inverse, ce pourrait être un soleil ou bien un puit. Tandis que je m'approche le rayonnement disparaît. L'artiste m'invite à toucher le tableau. J'ose une caresse sur la toile et lis la peinture en braille, un grain doux et rugueux à la fois, sa matière vibre sous mes doigts.

S'il se définit avant tout comme un peintre, sa démarche pluridisciplinaire est foisonnante. Peinture, photo, vidéo, installation, performance... Il brasse avec un appétit insatiable, toutes les techniques, toutes les matières pour explorer les limites du possible, allant jusqu'à gratter la roche

pendant des heures pour en extraire le sable. Bien à l'abri dans un bocal de verre, le sable servira plus tard dans l'une des phases de son travail de recouvrement. Bernard Garo travaille par superpositions de strates. Armé de sa truelle et de son tamis, il dit ressembler davantage à un archéologue qu'à un peintre... Chercheur de matières nouvelles, il utilise les matériaux les plus inattendus, goudron, latex, sable, pigments, white spirit, flocage... Cette expérimentation empirique laisse le hasard jouer son rôle dans l'accomplissement de l'œuvre. Parfois l'alchimie fonctionne, et parfois pas...

"La peinture est un acte d'amour, l'argent n'est pas le moteur, dit-il, c'est l'envie de se nourrir du monde et de créer un lien avec le Tout. Je suis un vendeur d'images et de rêve c'est pourquoi je travaille aussi sur des installations et des performances comme la danse qui montrent la fragilité de la création". La fragilité, le mot résonne. Il y a en effet une belle zone de vulnérabilité chez ce géant qui ose le corps comme ultime support, retourne à l'origine du monde et s'élance au loin, vers le cosmos pour élever l'âme. Ainsi il se donne corps et âme pour parvenir à l'essence, celle là même qui fait sens, n'hésitant pas à se mettre en scène, nu et recouvert de flocage dans une performance, où le corps justement, uni l'homme à sa création. Bernard Garo recherche l'instant de grâce, cette magie éphémère de la métamorphose quand l'artiste se fond avec son œuvre. "Je ne veux pas laisser les gens indemnes, l'Art est un acte militant" dit-il.

Avez-vous toujours voulu être un artiste?

C'est une vocation. On ne choisit pas d'être un artiste. Jeune j'étais toujours trop original, on me disait que j'avais trop d'idées. J'ai toujours dessiné, de 3 à 10 ans j'ai suivi les ateliers Arnaud Stern, je remplissais les murs, il fallait me retenir. A 14 ans j'ai été tenté par une carrière de basketteur, le sport m'a construit et m'a permis d'assumer ma taille, mais j'ai choisi les beaux arts, d'où je suis sorti en 1989 avec le prix de peinture.

Comment vous définissez-vous, peintre, vidéaste, performer, photographe?

Sans doute tout cela à la fois, mais la peinture est essentielle et tout ramène à elle. Je n'aime pas être enfermé dans un cadre, pour moi il ne doit pas y avoir de frontière entre les différentes expressions artistiques.

Vous avez partagé votre temps entre plusieurs pays, la Suisse, l'Espagne, l'Allemagne. Comment s'expriment ces différentes cultures dans votre œuvre?

Effectivement, j'ai vécu un an à Barcelone, j'ai un pied-à-terre à Paris, j'ai passé du temps à Berlin. L'Europe culturelle m'intéresse et j'ai toujours été attiré par ces pays. Le rêve plus tard serait d'avoir un atelier dans chacun d'entre eux. Dans mes veines coule le Sud, mais quand j'étais en Espagne, on disait que ma peinture était du Nord et ici en Suisse on dit que ma peinture sent le Sud. Ainsi j'ai mon identité propre, je suis au centre.

Quelle est votre démarche artistique?

Si je savais toujours ce que je fais je ne serais pas



B ERNARD GARO

050 *"Je ne veux pas laisser les gens indemnes, l'Art est un acte militant"*

artiste, c'est très important la zone de floue, le doute. J'aime laisser penser que peindre est facile, mais en fait derrière cette façade, je cherche l'extraordinaire car l'ordinaire ne peut-être de l'Art, il est partout. Cela peut paraître prétentieux mais si il n'y avait pas cette force surhumaine et vitale au quotidien qui me guidait, cette quête de dire et de communiquer l'impossible, je me sentirais inexistant et donc mort.

Comment travaillez-vous?

Je suis méthodique dans la préparation et frénétique dans la production. Je ne commence jamais une toile si je n'ai pas écrit 10 pages dessus, je fais moult croquis avant de démarrer et puis tout à coup cela devient tumultueux, je me lance et j'oublie tout, l'heure, la faim, le doute, je dois aller au bout. C'est une transe. Il m'arrive de danser dans mon atelier comme si j'avais gagné le tour de France, dans ces moments là j'ai trouvé la grâce, c'est une sensation physique intense très proche du dépassement sportif.

Quels sont les artistes qui vous ont influencés, ceux dont vous vous réclamez?

Je ne me réclame d'aucun artiste, j'aime une matière chez l'un, une énergie chez l'autre. C'est l'influence d'artistes vivants qui pourraient être mes grands frères. On me compare à Anselm Kiefer, Barcelo ou Sicilia. En vidéo c'est Gary Hill ou Neumann. En peinture américaine, c'est Terry Winters et en Suisse je me sens proche de Helmut Federle.

Pourriez-vous vivre sans créer?

Je crois que ce serait ma mort...vivre sans créer... après, peut-être, dans mon cercueil. Je n'ai pas

d'autre vie à côté, je crée c'est tout, je n'ai pas le choix, c'est à la fois une immense liberté et une voix difficile. On peut en mourir, vous savez! certains artistes comme Rodko et Nicolas de Stael se sont suicidés. Je suis un chercheur d'absolu sans concession qui donne toujours le maximum. Il n'y pas de demi mesure pour moi, je respire l'Art.

Reste-t-il une place pour votre vie privée?

Très peu. C'est clair que la vie privée doit être en osmose avec celle de l'atelier. J'arrive très peu à me libérer pour les autres et quand je suis à la maison, je suis parfois angoissé par une toile en cours. Mon professeur aux Beaux Arts disait que rentrer en Art c'est comme rentrer au couvent. On est comme possédé par quelque chose et on ne peut plus dissocier l'Art de la vie. Mais heureusement j'ai une vie privée, c'est important d'avoir cette stabilité familiale. Elle m'empêche de basculer et de tomber dans les excès comme l'alcool ou la drogue, de ce côté-là je suis un ascète.

Si vous étiez un animal?

Un taureau, car je suis né le 11 mai. Je suis obstiné, je fonce. En Art il faut beaucoup d'abnégation et de persévérance en plus d'un don et d'une force rare pour avancer. Je suis plutôt tout ou rien, un fonceur obsessionnel à la recherche de ces moments de grâce qui justifient la vie et qui me permettent d'avancer. Au début de ma carrière, ma peinture était comme un cri, je voyais cette terre souffrir et je cherchais des solutions avec ma peinture, il y avait une forme de dramaturgie. Avec les années, mon œuvre est devenue plus universelle, elle laisse plus de place à la beauté. Avant je créais dans l'urgence comme si j'allais mourir demain.

Aujourd'hui, avec la maturité, je fais moins peur, il y a une forme de reconnaissance.

Le grand projet M2O du métro Lausannois vous donne une belle visibilité, c'est une forme de reconnaissance, non?

Les retraites populaires ont décidé d'offrir à la ville une œuvre pour célébrer leur centenaire. J'ai gagné ce concours public avec Pierre-André Gétaz, un graphiste designer qui habite également Nyon. C'est une œuvre urbaine de 25 mètres de diamètre qui pèse 4 tonnes, elle sera suspendue sous le pont historique. Notre projet est un cercle qui unifie l'espace, une onde qui rappelle l'eau. Dans la réalisation, beaucoup de contraintes techniques sont apparues. Le "Macrolon", une matière légère et incassable et anti UV, n'a jamais été utilisée dans cette configuration et nous devons faire des tests à l'École Polytechnique Fédérale. Nous sommes devenus des chercheurs et des inventeurs de solutions, cela me plaît car je suis un boulimique du savoir. Dans cette œuvre artistique et technologique, l'Art et la Science se rejoignent, c'est la force des contraires et encore une fois je me situe au centre. Ce concours va me permettre de montrer le caractère innovant de mon travail. L'inauguration en novembre se fera en synergie avec une exposition de mes œuvres à la Galerie Synopsis.